

A black punching bag hangs from a chain in a rustic, dimly lit wooden structure. The bag is the central focus, hanging vertically. The background shows wooden beams and a brick wall, creating a gritty, industrial atmosphere. The lighting is dramatic, with strong highlights and deep shadows.

**PHILIPPE
LAPERROUSE**

**IL VA
Y AVOIR
DU SPORT!**

Philippe Laperrouse

Il va y avoir du sport !

© Philippe Laperrouse, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-4760-9

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

À huit heures du matin, le ciel d'automne est clair au-dessus de Lyon, mais la météo a conseillé de couvrir les enfants avant le départ à l'école. Après un été caniculaire, la fraîcheur surprend les visages. Comme tous les jours, l'avenue Gambetta, l'une des principales artères de la ville, grouille de bonnets et de manteaux pressés, de voitures bruyantes et de bus surchargés.

Le brouhaha de la rue n'indispose pas les habitués. Chacun est déjà préoccupé par les soucis de la journée qui s'annonce.

Personne ne prête attention au cri strident qui s'élève de la salle de sport situé au 142, à huit heures cinq. Seul le cordonnier voisin, le père Lombard, dresse l'oreille, se lève, essuie ses mains sur son tablier, passe sa tête chenue sur le seuil de son échoppe et ne constate rien d'autre que l'agitation quotidienne. Il marmonne pour lui-même et conclut qu'il a été dérangé par une bande de jeunes chahuteurs qui auraient mieux fait de se rendre en classe calmement.

C'est Gloria qui a hurlé. Elle n'a pas de chance : le drame est tombé sur elle.

Ce matin, c'était au tour de la coach d'ouvrir les portes du Sportissima. Max arriverait vers 10 heures et Luc « ferait » l'après-midi.

Gloria a appris beaucoup de choses sur le corps humain, son activité et sa nutrition pendant les deux ans de sa formation aux métiers de la remise en forme. Quelques anciens lui ont dit que lorsqu'on gère une collectivité comme un club, il faut s'attendre à des surprises, mais personne ne l'a prévenue qu'elle aurait à découvrir un cadavre ensanglanté dans le placard à balais de la salle de sport où elle est employée comme coach depuis un an.

C'est pourtant ce qui vient de lui arriver, à l'aube du 25 septembre, et ce qui a justifié son cri d'horreur que personne n'entendit. Dans la seconde suivante, la jeune fille, connue pour le calme de son tempérament, subit une violente crise de tétanie, puis un instant de lucidité qui lui permet de donner l'alerte. Le corps de l'homme qui s'est effondré sur le sol au moment où elle a ouvert la porte de la remise était raide. Son visage bleu, ses yeux révulsés et son torse écarlate, Gloria se dit qu'elle ne les oubliera jamais.

Les secours ont été rapides. En un quart d'heure, un bataillon de policiers et une horde de pompiers et d'ambulanciers sont arrivés sur les lieux et ont envahi l'espace. L'embouteillage qui encombrait l'avenue s'est transformé en un bouchon incontournable. Sur le trottoir, la foule s'agglutine et rouspète sans qu'on sache si les protestations sont causées par l'ignorance des faits qui viennent de se dérouler ou bien par la gêne ressentie par ceux des derniers rangs qui ne distinguent rien, bien qu'ils se haussent sur la pointe des pieds.

Bientôt, cet essaim de curieux qui s'est abattu devant le Sportissima déborde largement sur l'avenue au risque de provoquer un accident. Les journalistes, habitués aux coups de coude dans les côtes, ont pris d'assaut les meilleures positions. Des bras musclés essaient vainement de les tenir à l'écart. Des sifflets irrités retentissent de tous les côtés pour rétablir un ordre compromis.

Gloria a été éloignée de la scène du crime par un pompier prévenant. Le jeune homme l'a attirée dans un coin tranquille pour tenter de la réconforter. Elle vient d'encaisser la plus forte émotion de sa vie, enfin... la seconde, après la déclaration d'amour de Gino en classe de sixième. Elle frémit, mais ne pleure pas. Elle a déserté la réalité du moment. L'agitation qu'elle perçoit vaguement au loin lui semble fantasmagorique.

À ses côtés, le soldat du feu, plus habitué à combattre un incendie que le malaise d'une jeune fille, lui paraît énorme, il la dépasse d'une bonne tête en hauteur et en largeur. Comme dans une brume tenace, elle voit sa bouche s'ouvrir et se refermer, mais elle n'entend pas ce qu'il dit, ce qui –objectivement – n'a pas trop d'importance. Peut-être est-ce des paroles de réconfort, mais dans son état, Gloria n'est sûre de rien. Elle se trouve enveloppée dans une couverture dorée et argentée alors qu'elle n'a pas froid. Autour d'elle et son garde du corps, elle devine une horde d'êtres humains qui gesticulent, mais elle ne comprend rien au brouhaha qui emplit son espace de travail habituel. Des silhouettes vêtues de blanc traversent son champ de vision dans tous les sens. Certaines se mettent à quatre pattes, comme des animaux bizarres à la recherche d'un butin invisible.

Les pensées de la jeune coach s'évadent vers le passé. Comment en est-elle arrivée à cette situation stupéfiante ? Il y a eu certainement un moment où son destin s'est trompé. Pourquoi a-t-elle embrassé cette carrière ? Son père n'était pas d'accord. Il disait que le sport, c'est sympa, mais ça n'a jamais nourri personne. Elle avait longuement insisté avec l'aide de sa mère, une ancienne gymnaste, qui réussit à faire plier l'autorité paternelle à force de persévérance.

Gloria fut une adolescente sage, attentive, dotée d'une grande faculté d'observation. Elle montrait surtout de la curiosité pour l'enveloppe humaine. Elle avait déjà cette certitude que l'être vivant est composé de deux entités qu'il faut réconcilier. D'un côté, la tête qui contient un cerveau capable de réfléchir et d'éprouver toutes sortes de sensations, et de l'autre le tronc et les membres qui peuvent prendre leur autonomie si l'on n'y prend garde. Elle comprit dès l'adolescence que si la tête ne le surveille pas, le corps fait à peu près ce qu'il veut. Quand il se sent négligé, malgré les signaux qu'il envoie à son propriétaire, il réagit mal. Parfois, il s'affaisse, dans d'autres cas il s'étiole. Et de toute façon, ça se termine désagréablement. Elle n'a jamais admis qu'un être humain puisse laisser grossir son corps, comme son oncle Albert qui d'ailleurs n'a pas survécu à son obésité. Elle n'a pas accepté non plus la silhouette squelettique de sa tante Amélie. Toutes ces considérations forgeaient déjà son avenir.

À l'âge où l'on pense surtout à jouer à la marelle, elle se désolait de voir autour d'elle tant de chairs flasques, de plis disgracieux, d'embonpoints maladifs. À douze ans, elle avait pris l'habitude de courir derrière les joggers dans le jardin municipal, près de son immeuble. Elle rentrait chez elle épuisée, mais heureuse. Pendant les cours d'éducation physique, elle surpassait aisément ses camarades, lymphatiques, par sa souplesse et sa vivacité. Elle supplia sa mère de l'inscrire aux « Lucioles » de son quartier, ce club de gym où la responsable, madame Julien, remarqua vite sa vitalité, étonnante pour une jeune fille au caractère plutôt sombre. Lorsqu'il s'agit de choisir une orientation, elle n'hésita pas. Ce fut une licence professionnelle préparant aux métiers de la forme. Son père avait abandonné ses diatribes antisportives depuis longtemps.

Ses deux nattes, ses grosses lunettes rondes et sa petite taille sautillante sont connues et aimées non seulement par la clientèle du Sportissima, mais aussi par les commerçants du quartier. Le patron de la salle, monsieur Toussin, apprécie son tempérament de bosseuse et sa façon agréable de recevoir les gens. Il dit souvent que le boulot de coach sportif ne consiste pas seulement à mettre des membres du club sur des machines qui les agitent et à attendre qu'ils en descendent épuisés. Les adhérents aiment de Gloria ses encouragements gentils et motivants lorsqu'elle leur montre un exercice difficile.

Alors que son esprit divague, Gloria voit un jeune homme s'approcher d'elle :

— Commissaire Jérémy Lanjon !

Elle étouffe de justesse un rire d'enfant. D'abord parce que le flic a le même prénom que son frère et ensuite parce que, dans son imaginaire, un commissaire, c'est un vieux monsieur à l'air sévère et bourru. S'il est vêtu d'un pardessus gris et fume une pipe, comme à la télé, c'est encore mieux. Ce gamin qui l'a interpellée porte des cheveux bruns et bouclés ; il pâtit d'un teint pâle, légèrement boutonneux. Son regard semble préoccupé par les événements, mais il tente de se montrer rassurant pour ne pas effaroucher la jeune fille.

Pour elle, il n'y a aucune raison qu'il soit commissaire de police. Pourtant, il l'est. Son bras est entouré d'un bandeau orangé sur un blouson de cuir noir. En plus, Gloria constate avec étonnement la déférence que les autres manifestent à son égard. Elle se dit que sa conception d'un policier de haut grade est donc largement dépassée.

— Êtes-vous en état de répondre à quelques questions, mademoiselle ?

Gloria fait un signe affirmatif de la tête. Oui, elle en est capable. Enfin... c'est ce qu'elle croit.

— Connaissez-vous l'homme qui a été tué ?

Elle sait qui il est. C'est son job d'identifier les adhérents. Mémoriser leur visage et leur prénom, ça leur fait toujours plaisir.

La victime s'appelait monsieur Bocchi. Ce cinquantenaire s'était inscrit deux semaines auparavant. Il faisait partie de la vague des nouveaux venus qui se ruent dans les clubs de sport à chaque rentrée scolaire.

Les membres du Sportissima, Gloria les range mentalement dans une petite typologie personnelle, ce qui – en temps ordinaire – constitue une sorte de jeu qui l'amuse beaucoup. Dans son classement, monsieur Bocchi avait intégré la catégorie des « penauds ».

L'adjectif lui avait été soufflé par un ancien lors de sa formation. L'histoire est classique. Le couple bat de l'aile. L'été précédent, madame qui n'en manque pas une, fait savoir à monsieur que son corps bouffi ne lui inspire plus grand-chose et qu'au cas où il ne consentirait pas au moindre effort physique, elle le quittera. Ce dialogue se déroule sur la plage où les peaux se dénudent sous le soleil d'août. Monsieur, qui – pendant des mois – a fait semblant de ne s'apercevoir de rien, est obligé de constater que son abdomen est d'une ampleur navrante.

La perspective d'un divorce compliqué à cause d'une simple rotondité de son estomac l'agace prodigieusement. Il prend donc la résolution plus ou moins ferme de faire du sport « à la rentrée ». Il n'a pas envie de reconnaître officiellement son naufrage esthétique, mais il ne sera pas dit qu'il n'aura rien fait pour sauver son couple. À reculons, il pousse la porte du premier club venu, s'inscrit, puis revient chez lui et agite triomphalement sa carte sous le nez de madame. Dans le meilleur des cas, son appétit pour le sport dure un mois.

Gloria ne livre pas ces réflexions au commissaire Lanjon. Ce qui est bien dommage, car cela aurait permis au policier de se faire une première opinion sur la sociologie de ce milieu à propos de laquelle il n'a aucune idée.

— Avez-vous remarqué quelque chose de particulier chez cet adhérent ?

Non, à part son embonpoint et sa mine un peu contrariée, elle n'a pas noté de traits particuliers. Enfin, rien qui ne le distingue des autres « penauds ».

— Apparemment, cette personne arrivait au club très tard ! C'est surprenant, non ?

Non, ça n'étonne pas Gloria. D'abord parce que les portes sont ouvertes jusqu'à 23 heures et ensuite parce qu'il n'est pas rare qu'un homme d'affaires vienne s'entraîner jusqu'à la fermeture. En revanche, beaucoup d'autres préfèrent se défouler le matin, avant leur journée de travail.

— Bien ! Je vous remercie, mademoiselle, vous serez sûrement convoquée par mon service pour un entretien plus approfondi.

Dès la découverte du cadavre, les évènements s'enchaînent. La police vide les lieux pour pouvoir travailler tranquillement. Elle entreprend de fouiller le moindre recoin de la salle du Sportissima. Deux jours tard, le propriétaire et les coaches reçoivent l'autorisation de revenir et l'ordre de ne toucher à rien sans permission, pendant que les investigations se poursuivent. Monsieur Toussin ferme le club au public pour une semaine encore.

Les deux coaches, Max Mugler et Bob Rémoulin, passent leurs journées, accoudés aux vélos de l'espace *cycling*. Ils ne peuvent même plus faire le ménage pour ne pas effacer des traces qui pourraient aider l'enquête. Ils s'occupent en disputant des parties acharnées d'on ne sait quoi sur leurs smartphones tandis que les policiers vont et viennent avec des airs préoccupés.

Gloria a obtenu quelques jours d'arrêt. Elle s'est réfugiée chez ses parents pour se remettre de ses émotions.

Le propriétaire Alex Toussin rumine, fou d'inquiétude pour son chiffre d'affaires. Il imagine déjà la ruine de son commerce. Pourtant, cet homme trapu et costaud en a vu d'autres. Il en a vécu des situations impossibles ! Les gens voudront-ils venir ou revenir dans une salle où l'on tue sauvagement n'importe quel pratiquant ? !

Alex Toussin est un baroudeur que l'armée a trimballé d'un bout à l'autre du monde. Autant dire que la bagarre, le crapahut, il connaît, mais il n'aurait jamais imaginé affronter un acte aussi violent dans le civil. Il a liquidé ses droits à la retraite de la vie militaire depuis cinq ans. Comme beaucoup d'anciens soldats, il ne s'est pas senti capable de rester oisif. Il a donc décidé de faire ce qu'il sait faire, l'activité physique, et d'en faire profiter ses concitoyens.

Depuis la fin de son existence au grand air, son visage a épaissi. Il est constellé de taches de rousseur ce qui lui a valu beaucoup de surnoms plus ou moins affectueux lorsqu'il servait sous les drapeaux. Sa silhouette a pris de la rondeur et il souffre de plus en plus souvent de son dos des suites d'une blessure reçue dans un coin agité d'Afrique. Il est désormais perturbé par un tic nerveux : il se passe compulsivement la main sur son crâne aux cheveux ocre, coupés ras.